



Belgrade 1980

**General Conference**  
Twenty-first Session,  
General information

**Conférence générale**  
Vingt et unième session,  
Information générale

大会  
第二十一屆會議  
一般性資料

**Генеральная конференция**  
Двадцать первая сессия,  
Общие информационные документы

**Conferencia General**  
21a. reunión  
Información general

المؤتمر العام  
الدورة الحادية والعشرون.  
معلومات عامة

21 C/INF.17

BELGRADE, le 1er octobre 1980

Original français

inf

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Allocution  
de M. Amadou-Mahtar M'Bow

Lors de la cérémonie de son installation  
dans les fonctions de Directeur général de l'Unesco

Belgrade, 29 septembre 1980

7 OCT. 1980

Monsieur le Président de la Conférence générale,

Je vous exprime toute ma gratitude pour les paroles aimables que vous avez prononcées à mon égard. Je suis heureux que ma réélection comme Directeur général de l'Unesco ait lieu à Belgrade, au cours d'une session de la Conférence générale présidée par un fils éminent de la Yougoslavie et un compagnon de lutte du Maréchal Tito, lequel me fit l'honneur de me recevoir dès les premières semaines de mon entrée en fonction, en 1974, et dont les sages conseils m'ont éclairé durant la période difficile que traversait alors l'Organisation. Aujourd'hui, je me réjouis de pouvoir bénéficier des avis de celui qui exerce de si hautes responsabilités dans le gouvernement de la Yougoslavie, et de me savoir acquise son amitié, dont j'ai pu mesurer l'exceptionnelle chaleur.

Monsieur le Président de la Conférence générale,  
Monsieur le Président du Conseil exécutif,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs les délégués,  
Mes chers collègues,

Au moment d'accepter à nouveau la haute charge de Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, je veux dire à chacun de vous ma reconnaissance pour l'honneur insigne qui m'est fait et la fierté extrême que j'en ressens.

Le 14 novembre 1974, après avoir prêté serment devant la Conférence générale qui venait de m'élever à cette même fonction, j'avais pris l'engagement solennel d'être, dans son exercice, citoyen de chacun de vos pays et serviteur de la communauté des nations. Par leur unanimité, vos suffrages du 27 septembre 1980 me donnent à penser que j'ai pu tenir envers vous ma promesse. Durant ces six années, je me suis efforcé aussi de demeurer fidèle à tous les idéaux de l'Unesco, de rénover son programme, d'affirmer sa vocation intellectuelle, d'améliorer les structures et le fonctionnement de son Secrétariat, d'élargir le dialogue avec les Etats membres. Aussi est-ce un prix tout particulier que j'attache au renouvellement de votre confiance.

Ma reconnaissance et mes remerciements vont à vos Etats, qui n'ont cessé de me soutenir dans tous les efforts que j'ai entrepris. Chacun de mes séjours dans vos pays a été l'occasion d'entretiens à tous les niveaux où j'ai puisé non seulement une meilleure connaissance des problèmes, mais de nouvelles raisons d'intensifier l'action et de nouvelles forces pour m'y consacrer. Et chacune des visites faites au Siège par de hautes personnalités du monde entier a contribué tout autant à resserrer ces liens indispensables.

Le soutien de vos gouvernements, de vos délégations, des délégués permanents auprès de l'Unesco, de vos commissions nationales, m'a toujours été acquis, surtout aux moments difficiles où il m'était plus que jamais nécessaire. Il s'est manifesté de la manière la plus entière à la Conférence générale comme au Conseil exécutif dont je tiens à remercier les présidents successifs et tous les membres, dont la compréhension et l'appui ne se sont jamais démentis. La collaboration continue qui s'est ainsi établie entre le Directeur général et les Etats membres a certainement contribué, de façon déterminante, à l'oeuvre accomplie par l'Unesco depuis six ans.

Ma reconnaissance va aussi aux communautés scientifiques et culturelles, aux intellectuels et à tous ceux qui, en me prodigant leurs avis et leurs conseils, m'ont apporté un précieux concours dans l'exercice de mes responsabilités.

Elle va enfin à tous mes collègues, membres du Secrétariat au Siège et hors Siège, qui servent avec dévouement l'Organisation à travers le monde, unis en une vaste famille par un même idéal. Qu'ils sachent tout le prix que j'attache à notre collaboration et ma joie de la poursuivre. Une organisation universelle comme la nôtre ne peut remplir sa mission que si son Directeur général trouve à ses côtés l'intelligence, la sensibilité et la générosité de femmes et d'hommes riches de la pluralité de leurs origines et de la diversité de leurs connaissances. J'aurai plus que jamais besoin d'eux, de leur loyauté envers l'Organisation de leur capacité d'initiative et de leur participation résolue à la tâche commune.

Monsieur le Président,  
Mesdames,  
Messieurs,

Au moment où vous m'engagez, si chaleureusement, à reprendre la route et à poursuivre, sur les chemins de la solidarité humaine, l'exaltant voyage que j'ai commencé voilà six ans, permettez-moi une courte halte, pour, du haut de cette tribune, embrasser du regard les voies que nous avons tracées ensemble et entrevoir celles qu'il nous sera possible de frayer à l'avenir.

Sur les sentiers que j'ai déjà parcourus, le long d'une vie à laquelle l'Unesco a offert son plein accomplissement en l'ouvrant à la fois sur l'universalité du monde et sur ses singularités, il m'a été donné de croiser toutes les grandeurs et toutes les servitudes.

J'ai rencontré les plus hauts responsables politiques comme les plus humbles artisans du quotidien, des intellectuels et des artistes aussi bien que des travailleurs. Je me suis arrêté dans les campagnes et dans les villes et j'ai tenté de vivre, par instants, au rythme de leurs populations ; j'ai admiré les oeuvres de toutes les cultures, apprécié le sens de valeurs différentes ; j'ai vue se côtoyer le sommet de la puissance et le fond de la détresse.

Partout j'ai constaté qu'au-delà de leurs spécificités, les peuples aspirent à la dignité, à la justice, au bien-être ; et qu'au-delà de leurs différences de conditions ou d'opinions, tous les individus éprouvent une même soif de liberté et de fraternité. Et il m'a bien semblé entendre, à travers leurs multiples voix, ce même message primordial - les conflits et les guerres naissent lorsque ces besoins sont ignorés, et la paix s'installe quand ils sont pleinement reconnus.

J'ai constaté, chez tous les peuples, un égal besoin d'affirmer leur identité en même temps que de s'ouvrir les uns aux autres, de communiquer entre eux, d'échanger leurs connaissances respectives, de s'initier mutuellement à leurs diverses réalisations. Et dans cette dialectique vitale de la fidélité à soi et de l'élan vers l'autre, où chaque peuple se connaît en reconnaissant le reste du monde, j'ai été amené à voir, de plus en plus clairement, la nécessité d'un développement enraciné dans le génie propre de chaque collectivité, mais attentif aux pulsations de l'humanité ; d'un développement qui, au-delà des efforts pour vaincre la misère et l'ignorance, draine l'ensemble des

virtualités créatrices du corps social et intègre toutes les significations, aussi bien spirituelles que matérielles, de la vie.

J'ai constaté que l'humanité possède désormais les ressources et les moyens nécessaires pour atteindre, à l'échelle de la terre entière, les buts qu'elle a longtemps poursuivis, mais qui étaient restés jusqu'ici hors de sa portée : placer les femmes et les hommes de partout à l'abri des humiliations dont s'accompagnent la misère, l'ignorance et la maladie ; leur permettre ensuite de s'organiser et de produire, selon leurs besoins, en respectant leur environnement et les continuités de leur histoire.

J'ai constaté que toujours plus nombreux sont ceux qui jugent inadmissible la production des engins de destruction et de mort, au détriment des instruments destinés à protéger et à embellir la vie. Et j'ai senti, à chacun de mes pas, le souhait que s'instaurent des rapports de confiance mutuelle entre les nations, pour que leurs espoirs communs cessent de reculer sous le poids de leurs malentendus ; et pour que chacune d'elles acquière des chances multipliées de s'épanouir dans le respect des autres. Dans cette perspective chacun se rend compte que les pouvoirs conférés par la science et la technique modernes doivent être mis au service de tous, parce qu'ils se sont forgés tout au long d'une chaîne d'inventions échelonnées dans le temps et dispersées dans l'espace, auxquelles tous les peuples ont contribué et auxquelles, dès lors, ils ont tous un égal droit d'accès.

J'ai constaté que les progrès de la technologie moderne ont immensément accru, pour chacun d'entre nous, l'impact de la communication devenue l'un des lieux où la voix des plus puissants peut étouffer celle des plus faibles, où la pensée et le comportement de quelques-uns peuvent s'imposer à tous les autres. C'est pourquoi les peuples aspirent, désormais, à faire entendre leurs voix - en acquérant les techniques nécessaires, en les adaptant à leurs besoins et en concrétisant par là un authentique pluralisme à l'échelle planétaire.

Au regard de tous ces défis, j'ai constaté à quel point la mission dont l'Unesco est investie répond à certaines de nos plus profondes espérances et à quel point, dès lors, elle mérite que nous lui consacrons les ressources de notre savoir, de notre énergie et de notre volonté.

C'est en s'efforçant pas à pas de déceler, de percevoir et d'interpréter les frémissements du monde, que l'Unesco se porte au coeur des préoccupations majeures de notre temps.

Placée au carrefour de tous les efforts que déploie la communauté internationale pour tenter de résoudre les nouveaux dilemmes qu'elle affronte et de maîtriser les mutations qui s'imposent, l'Unesco a su rester, dans les multiples domaines où il lui appartient d'intervenir, fidèle à une vocation qui lui assigne d'être un foyer de savoirs et d'imagination, au service de tous les hommes et de tout l'homme.

Il lui a fallu pour cela surmonter de nombreuses difficultés, et en particulier, à la veille de ma première élection, une crise ouverte qui a été jusqu'à faire douter, un moment, des capacités de l'Organisation à poursuivre sa mission.

Nous avons pu, néanmoins, passer ce cap périlleux, parce que s'est finalement affirmée la volonté de faire prévaloir les principes essentiels de l'Acte constitutif de l'Unesco, et que, dès lors, ont pu se nouer les fils du dialogue indispensable.

Pour définir en quelques mots le sens commun de ces multiples démarches, où nous avons ensemble déployé le meilleur de nous-mêmes, peut-être pourrai-je dire qu'elles participent, en dernière analyse, du souci d'affirmer, à l'échelle du monde comme au sein de chaque société, plus d'unité à travers plus de justice ; et d'insuffler aux relations internationales et sociales une nouvelle dynamique, portée par une double exigence de dignité pour chacun et de tolérance à l'égard de tous.

C'est cette dynamique qui confère son sens profond à la pratique du consensus développée au sein de l'Unesco. Ce consensus, parce qu'il n'est jamais de pure forme, mais porte sur le fond des questions débattues, introduit toujours un changement, aussi modeste soit-il, dans les structures et les comportements, réparant une injustice et marquant un progrès qui engendrent à leur tour, à plus long terme, de nouvelles attitudes, riches de possibles changements ultérieurs. Dès lors, au-delà des concessions acceptées par les différentes parties concernées, s'enracine peu à peu le sentiment de ce qu'elles peuvent gagner à se comprendre et à s'entendre.

Par là l'Unesco a constamment visé à l'émergence progressive de rapports de solidarité fondés sur des différences assumées par tous. Et elle a toujours cru que, dans le cours de cette évolution, les pays qui sont encore à la recherche de leur voie de développement s'assumeront pleinement, en assumant le destin collectif de l'humanité ; que les pays industrialisés apprendront à partager, tout à la fois, les pouvoirs du présent et les responsabilités de l'avenir, et que multipliant les carrefours de rencontres et d'échanges, les peuples du monde tisseront peu à peu, de leurs spécificités réconciliées, un humanisme nouveau.

En poursuivant ces voies, je me suis souvent heurté au scepticisme et au doute. Les succès déjà remportés nous autorisent-ils à formuler de telles ambitions ? Et surtout, nos moyens sont-ils à la mesure des défis qui, de toutes parts et de plus en plus nombreux, assombrissent l'horizon ? Ma réponse est que nos moyens sont illimités - parce que ce sont les moyens de l'intelligence, mise au service des principes éthiques où s'incarnent les espoirs de tous les hommes sous tous les cieux. Leur force est celle de nos rêves, qui attendent seulement pour prendre corps la conjugaison de nos volontés. Et c'est ainsi que chaque initiative de l'Unesco a des effets qui vont bien au-delà de la sphère matérielle, pour s'exercer silencieusement sur les esprits et dans les coeurs.

Nous avons donc le droit de vouloir dès aujourd'hui préparer l'avènement d'une époque nouvelle, où les valeurs de liberté et de fraternité s'épanouiront dans toutes les nations. Mais nous avons aussi le devoir de rappeler à chacune d'entre elles qu'il lui faut, à cette fin, rejeter les tentations de l'égoïsme et oser l'aventure de la solidarité. Rompre avec des habitudes si profondément ancrées dans notre passé, s'apparente par certains côtés, à un saut vers l'inconnu. C'est pourquoi tant de peuples hésitent à le faire - et les forces de changement piétinent, tandis que se multiplient autour de nous les dangers de l'immobilisme.

Avec l'accession de la presque totalité des nations à la souveraineté, le monde résonne de toutes les aspirations qui commencent à s'exprimer mais tardent encore à se rejoindre et à se traduire en projets concrets, susceptibles d'être assumés par la communauté humaine tout entière. Ainsi le crépuscule de notre siècle se voile-t-il d'un ciel d'orages, lourd de problèmes inédits, d'interrogations sans réponse, de menaces diffuses. Mais chargé aussi de multiples promesses puisqu'enfin tous les acteurs de la vie internationale

sont entrés en scène, puisqu'enfin ils peuvent entreprendre, ensemble, les dialogues d'un avenir à inventer.

Il n'est pas interdit d'espérer qu'ils le voudront et qu'ils y parviendront. Il n'est pas illusoire de penser que l'Unesco saura se dépasser pour y contribuer, demain, d'une façon plus décisive encore qu'hier. L'Unesco peut révéler les immenses réserves de générosité et d'imagination qui sommeillent aujourd'hui dans la conscience internationale. Elle peut insuffler aux hommes, qui ont vaincu la peur innée de l'inconnu, la peste et le choléra, la volonté de vaincre aussi les fléaux de la guerre, de la misère et de l'ignorance. Elle peut insuffler aux hommes, qui ont inventé la boussole, l'électricité et l'informatique, la volonté d'inventer aussi les ressorts d'un monde plus juste et plus solidaire.

Portée par nos volontés réunies, la mission de l'Unesco est d'être le creuset où les utopies d'hier deviendront les réalisations de demain. Je vous demande, en m'engageant devant vous à y consacrer toutes mes forces, de m'apporter sur cette voie l'irremplaçable soutien de chacune et chacun d'entre vous.

Monsieur le Président,

C'est sur cet acte de foi que je voudrais maintenant, devant la Conférence générale qui m'a réélu, renouveler mon serment :

JE PRENDS L'ENGAGEMENT SOLENNEL D'EXERCER EN TOUTE LOYAUTÉ,  
DISCRETION ET CONSCIENCE LES FONCTIONS QUI M'ONT ÉTÉ CONFIEES  
EN QUALITÉ DE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ORGANISATION DES NATIONS  
UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE DE M'ACQUITTER  
DE CES FONCTIONS ET DE REGLER MA CONDUITE EN AYANT EXCLUSIVEMENT  
EN VUE LES INTÉRÊTS DE L'ORGANISATION, SANS SOLLICITER NI ACCEPTER  
D'INSTRUCTIONS D'AUCUN GOUVERNEMENT OU AUTRE AUTORITÉ EXTERIEURE A  
L'ORGANISATION EN CE QUI CONCERNE L'ACCOMPLISSEMENT DE MES DEVOIRS.